

2

Cette politique a abouti à l'émiettement de ses sections et à leur impuissance. Elle en est venue à la capitulation devant les bureaucrates des Trades Unions. Elle a affaibli la position de l'U.R.S.S. devant les dangers de guerre. Elle a mené à l'isolement — partant, à la défaite — de l'insurrection viennoise. Elle a conduit la Révolution chinoise à un échec sanglant.

**

Voilà où nous en sommes.

Une question capitale se pose donc aujourd'hui devant le prolétariat, puisque le Parti russe n'a pu la résoudre dans son sein : *Qui, de l'Appareil du Parti ou de l'Opposition, sert les intérêts de la classe ouvrière? Qui défend la Révolution?*

L'Opposition, qu'on le veuille ou non, c'est l'aile gauche du Parti russe. Les faits démontrent qu'il ne s'agit pas là d'une simple affirmation.

Dans un pays agricole comme l'U.R.S.S., sous le régime de la Nep, il est fatal que la paysannerie riche (koulaks) exerce sa pression sur le pouvoir d'Etat et sur l'organe de ce pouvoir : le Parti communiste, seul parti légal. Cette pression peut être diminuée si l'on pratique une politique juste à la campagne, c'est-à-dire si le Pouvoir, s'appuyant solidement sur le paysan pauvre, sait se mettre d'accord avec le paysan moyen *pour lutter contre le koulak*. Mais si, au contraire, comme c'est le cas, l'Etat Soviétique masque la différenciation de classe qui, sous le régime de la Nep, s'accomplit à la campagne sur un rythme accéléré, s'il masque cette différenciation en recherchant l'alliance de la « paysannerie » en général, alors, l'union étroite avec le paysan pauvre se relâche — car elle ne peut se fortifier que dans la lutte contre le koulak — alors, l'alliance avec le paysan moyen est compromise — car c'est désormais le koulak qui va entraîner avec lui le paysan moyen.

La paysannerie riche et la paysannerie aisée exercent donc une pression intensifiée sur le pouvoir d'Etat, elles pèsent de tout leur poids sur le Parti, elles cherchent à y gagner des positions qui leur permettent d'assurer, avec leur « sécurité », les conquêtes qu'elles ont pu réaliser sous le régime de la Nep.

Et, naturellement, la première condition de « sécurité » pour ces catégories de la paysannerie consiste à amputer le Parti de ses éléments de gauche, de ceux qui dénoncent le glissement vers les koulaks, de ceux qui persistent à défendre une politique prolétarienne. Elles sont aidées dans leur besogne par l'énorme armée de la bureaucratie soviétique qui, elle aussi, a des intérêts acquis à défendre.

Les couches riches et aisées de la paysannerie, la petite bourgeoisie, la bureaucratie, telles sont les forces sociales qui, par l'intermédiaire de l'Appareil du Parti, ont livré à l'Opposition une guerre sans merci.

Ainsi, pour nous, comme pour tout ouvrier qui cherche à démêler les traits essentiels du conflit, il ne s'agit pas de savoir si l'Opposition russe a « 100 % raison ». Il s'agit de comprendre qu'en ce moment, c'est elle qui incarne le droit des communistes à exprimer leur opinion dans leur propre Parti, le droit même de la classe ouvrière de déterminer sa ligne politique dans son Parti de classe. Il s'agit de voir que les conquêtes d'Octobre sont menacées, que si l'Opposition est combattue, c'est parce qu'elle défend ces conquêtes, parce qu'elle dénonce le déplacement de l'axe politique qui, au lieu de s'appuyer sur le prolétariat et les paysans pauvres, s'appuie maintenant sur la petite bourgeoisie, les techniciens, les bureaucrates, les koulaks.

De cette lutte de l'Opposition russe, nous sommes solidaires sans réserves. Il se peut que nous soyons en désaccord avec nos camarades russes sur telle ou telle question. Mais nous pensons que la besogne urgente, essentielle, c'est celle qui consiste à se dresser contre l'opportunisme et le bureaucratisme qui mènent la Révolution russe à sa perte. L'Opposition lutte dans ce sens. Nous luttons en même temps qu'elle.

Une seule chose eut permis de réagir victorieusement, et par les voies normales, à cette pression des éléments non prolétariens de l'U.R.S.S. : c'est le libre jeu des forces de classe à l'intérieur du Parti.

**

Nous en venons ici à l'une des causes principales de la crise : le régime intérieur du Parti.

3

Il y a bientôt quatre ans, qu'avec la dernière vigueur, nous dénonçons le régime bureaucratique imposé au Parti. Quoi qu'en pensent certains camarades, cette question est bien une question politique, et des plus importantes.

Qu'est-ce que le Parti? C'est l'expression politique du prolétariat. La question du régime du Parti, c'est celle de la liaison du Parti avec sa classe, c'est la question des possibilités d'expression de cette classe dans le Parti. Car — il faut le répéter — la classe peut seule accomplir sa mission historique, seule, elle peut trouver en elle-même les ressources, les initiatives, les forces créatrices qui lui permettront d'accomplir cette mission. Aucun groupe ne peut prétendre se substituer à la classe, agir en son nom, au mieux de ses intérêts.

Un Parti communiste où l'Appareil tout puissant impose sa dictature au Parti, est un Parti où le prolétariat subit une grave défaite, une défaite qui prépare et annonce d'autres défaites.

Car il faut aller plus loin. Le mauvais régime du Parti préface une politique opportuniste, et cela quelle que soit la valeur des hommes qui se substituent à la classe. La politique de ces hommes pourra coïncider pendant quelque temps avec l'intérêt prolétarien, mais, infailliblement, cessant bientôt d'être une politique de classe, elle ira vers l'opportunisme en oscillant sous la pression des diverses forces sociales. On peut donc poser en principe que le mauvais régime intérieur du Parti russe devait fatalement amener une politique opportuniste, aussi bien dans l'économie de l'U.R.S.S., que dans le domaine international.

**

Résumons la situation : Dans le premier Etat prolétarien, la fraction dirigeante opère un glissement à droite, à la fois par sa théorie et par ses actes politiques. Et pour dissimuler ce glissement, elle frappe à gauche, en employant tous les moyens que lui procure le Pouvoir : presse, police, terreur.

Que faire, en face d'une telle situation? Comment agir efficacement devant l'imminence du danger?

La première chose à faire, c'est de mettre le prolétariat en présence des faits, c'est de lui permettre de réagir contre l'énorme

déviations de droite (d'autant plus dangereuse qu'elle se cache sous l'étiquette du léninisme) où risque de sombrer le mouvement communiste.

Pour cela, il faut lui donner tous les éléments du problème.

Nous nous proposons donc, dans cet organe, de publier les documents qui sont cachés par le Parti à la classe ouvrière, d'y étudier les grandes questions de la lutte prolétarienne, d'y exposer les faits, d'opposer le point de vue communiste au point de vue opportuniste ou démagogique exprimé dans les organes officiels, de créer, en un mot, un *centre de redressement prolétarien*. C'est le seul moyen de lutter pour le Parti et l'Internationale.

La tâche est formidable et nos moyens sont faibles, mais nous avons la force que donnent un indéfectible attachement aux principes du marxisme révolutionnaire, et l'angoisse du danger couru par la Révolution.

**

Nous ne nous dissimulons aucun des obstacles qui vont encombrer notre route. Nous connaissons d'avance toutes les accusations auxquelles nous allons être en butte.

On commencera par lancer contre nous l'accusation de fractionnisme. Que peut valoir cette accusation, aux yeux des ouvriers qui réfléchissent? Ils comprendront que les seuls fractionnistes sont les dirigeants du Parti, eux qui monopolisent la presse du Parti au profit de leur fraction, qui méprisent le Parti, qui le trompent, l'égarant, qui étouffent toute voix émanant de la base, et substituent leur politique personnelle à celle de l'organisation politique de la classe ouvrière. Et ils se rendront compte que, dans les conditions actuelles de la vie du Parti, les militants sont pris dans le dilemme suivant : **Ou** enfreindre une « discipline » qui n'est nullement la discipline d'un Parti Communiste mais le bon plaisir de ses dirigeants, **ou** se rendre complices, par le silence et la passivité, des déviations et des erreurs dont, en dernier ressort, le prolétariat devra subir les conséquences.

On ne manquera pas davantage de nous accuser de « faire le jeu de la bourgeoisie ». Pourquoi? Parce que nous révélons le caractère exact du conflit intérieur du Parti? Mais qui donc a délibérément transporté le